

**L'ABUS DE L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ ANTILLAISE DE NOS JOURS: UNE
ANALYSE CRITIQUE DE *LE QUIMBOISEUR L'AVAIT DIT* DE MYRIAM
WARNER-VIEYRA**

**PAR
IVIE OTEKI
ART2100408**

**UNIVERSITY OF BENIN
BENIN CITY**

NOVEMBRE 2025

**L'ABUS DE L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ ANTILLAISE DE NOS JOURS: UNE
ANALYSE CRITIQUE DE *LE QUIMBOISEUR L'AVAIT DIT* DE MYRIAM
WARNER-VIEYRA**

**PAR
IVIE OTEKI
ART2100408**

**MEMOIRE DE LICENCE PRÉSENTÉ AU DÉPARTEMENT DES LANGUES
ÉTRANGÈRES, FACULTÉ DES LETTRES, UNIVERSITY OF BENIN, BENIN CITY,
EDO STATE, NIGERIA.**

**EN ACCOMPLISSEMENT DES CONDITIONS POUR L'OBTENTION DE
LICENCE DE LETTRES (B.A FRENCH)
SOUS LA DIRECTION DE DR. (MME.) GRACIOUS OJIEBUN**

NOVEMBRE 2025

APPROBATION

Nous certifions que ce mémoire a été rédigé par **Ivie OTEKI, ART2100408**, étudiante en licence de Lettres au sein du Département des Langues Étrangères, Faculté des Lettres, University of Benin, Benin City, Edo state, Nigeria

DR. (MME.) G. OJIEBUN

DIRECTEUR DU MÉMOIRE

DATE

DR. EMOKPAE-OGBEBOR O.

CHEF DU DÉPARTEMENT

DATE

EXAMINATEUR EXTERNE

DATE

DÉDICACE

Je dédie ce travail à Dieu, le Tout- Puissant pour sa grâce, ainsi qu'à ma famille pour son soutien constant.

REMERCIEMENTS

Je rends d'abord grâce à Dieu Tout-Puissant pour le don de la vie, pour Sa grâce, Sa miséricorde et Son amour indéfectible tout au long de ce parcours académique.

J'exprime ma profonde gratitude à ma directrice de projet, Dr (Mme) Gracious, pour ses conseils précieux, son engagement et son soutien ayant contribué à la réalisation de ce travail. J'adresse mes sincères remerciements à mon chef de département, Dr. Emokpae Ogbebor et à tous mes professeurs, Prof. A.S Moye, Dr. Adenike Odiboh, Dr Terry Osawaru, Dr. S. Edirin, Dr Odion , Mme Enogiomwan, Mme G. Shaibu, Mme Eden Obaro,, Mon Phil Obinna, Mme V. Otasowie pour leur dévouement et leur contribution à mon développement académique.

Je n'oublie pas mes camarades et amis, dont l'encouragement et la collaboration ont rendu ce travail plus enrichissant.

Enfin, j'exprime toute ma reconnaissance à ma famille pour son amour, ses prières et son appui moral durant tout mon parcours universitaire

RÉSUMÉ

Cette étude examine comment l'auteure met en lumière les différentes formes de violence que subissent les enfants dans les sociétés antillaises après la colonisation. L'histoire des Antilles, marquée par l'esclavage et la colonisation, a établi des systèmes sociaux répressifs, où les croyances mystiques et le patriarcat contribuent à des abus sur les plus fragiles. La question principale de cette étude est la persistance de ces violences, souvent rationalisées par les traditions et le silence collectif. La raison d'être de cette étude repose sur l'urgence d'éveiller les consciences sociales et littéraires face à la banalisation des violences faites aux enfants. Les objectifs visent à examiner comment ces abus sont présentés dans la littérature, à en déterminer les causes culturelles et sociales, et à démontrer comment Warner-Vieyra présente la littérature comme un moyen de dénonciation et d'éducation. La méthodologie, utilisée est à la fois analytique et critique, se basant sur une analyse approfondie du roman à travers les lentes de la sociologie, de la psychologie et des études postcoloniales. Les résultats indiquent que la violence exercée contre l'enfant en Martinique se manifeste de manière physique, psychologique et symbolique, ancrée dans un héritage culturel de domination. L'importance de cette recherche se trouve dans sa capacité à enrichir la réflexion sur la protection des enfants et sur la fonction de la littérature comme un moyen de changement social et de libération humaine.

Mots-clés: Enfance, Abus, Société antillaise, Postcolonialisme, Myriam Warner-Vieyra

INTRODUCTION

L'enfance est une période clé pour le développement de l'identité et de la psychologie d'une personne. Elle devrait être un temps sûr, propice à une croissance équilibrée et à un soutien éducatif. Cependant, de nombreux chercheurs signalent que dans les sociétés issues du colonialisme, cette étape est souvent affectée par différents abus et violences, souvent intégrés dans le système en raison de cet héritage colonial (Ndung'u, Nyamu & Wamahiu, 2022).

Philippe Ariès, dans son livre important *L'enfant Et La Vie Familiale Sous L'ancien Régime* (1960), fait remarquer que la manière de voir l'enfance a longtemps manqué d'une attention particulière, l'enfant étant considéré comme un petit adulte. Cette vision continue d'exister d'autres manières dans beaucoup de sociétés postcoloniales, où l'enfant n'est pas vu comme un individu autonome, mais plutôt comme un objet soumis à un contrôle, voire à une domination.

Les Antilles, en tant que région géographique et culturelle, illustrent particulièrement bien cette situation. Située dans la mer des Caraïbes, elles comprennent des lieux comme la Guadeloupe, la Martinique, Haïti, la Dominique, Sainte-Lucie ou la Jamaïque. L'histoire de ces îles est intrinsèquement liée à l'esclavage et à la colonisation, dont les effets continuent d'influencer les mentalités et les structures sociales. Frantz Fanon, dans son livre *Peau Noire, masques blancs* (1952), met accent sur l'impact des héritages coloniaux qui affectent les relations sociales et personnelles, même au sein de la famille. Une autorité excessive, des croyances mystiques et des rapports de force déséquilibrés sont ainsi des conséquences de cette histoire violente qui fragilise les enfants.

La vulnérabilité de l'enfant est accentuée par des croyances mystiques et des pratiques superstitieuses profondément intégrées dans la culture antillaise. Le rôle du quimboiseur ou du sorcier montre la présence d'une rationalité magique où les destinées personnelles, y compris celles des enfants, sont influencées par des intermédiaires spirituels. Jean Price-Mars, dans *Ainsi Parla L'oncle* (1928), souligne que l'influence de la religion populaire et des croyances magiques, dérivées du syncrétisme afro-caribéen, a façonné la vie sociale et familiale en Haïti et dans les Antilles. Bien que cette dimension culturelle soit une force identitaire, elle peut également justifier des pratiques abusives envers les plus fragiles.

Sur le plan social et économique, la pauvreté structurelle rend la situation des enfants encore plus précaire. D'après l'UNICEF (Rapport sur la situation des enfants dans le monde, 2016), les enfants vivant dans les Caraïbes sont parmi les plus touchés par la pauvreté et la violence domestique, en raison de l'instabilité économique, du taux de chômage élevé et du manque de protection sociale. Ainsi, la maltraitance des enfants dépasse le cadre familial: elle fait partie d'un système social global où des inégalités économiques et culturelles continuent d'engendrer des cycles de souffrance.

C'est dans cette optique que se place l'écriture de Myriam Warner-Vieyra, auteure guadeloupéenne et figure majeure de la littérature féministe caribéenne. En 1980, avec son roman *Le Quimboiseur L'avait Dit*, elle examine les mécanismes de pouvoir et de violence qui frappent les personnes vulnérables, en particulier les enfants. Maryse Condé, dans son essai *La Parole Des Femmes* (1979), souligne que les écrivaines antillaises, incluant Warner-Vieyra, emploient la littérature comme un moyen de résistance et de dénonciation des injustices sociales et familiales. La période de l'enfance devient ainsi une lentille à travers

laquelle apparaît la brutalité d'un système social empreint de croyances et de l'héritage colonial.

Dès lors, une question clé émerge: comment Myriam Warner-Vieyra met-elle en lumière les diverses formes d'abus qui touchent les enfants dans la société antillaise à travers son roman *Le Quimboiseur L'avait Dit* Cette question oriente le sujet principal de ce travail, qui vise à montrer que l'auteure, par une critique tant implicite qu'explicite, dénonce non seulement les violences physiques et psychologiques infligées aux enfants, mais aussi le manque d'action des institutions, le silence complice des adultes et la transmission de ces abus entre générations. Comme le note Hannah Arendt dans *La Condition De L'homme Moderne* (1958),

Les héritages historiques non examinés continuent de façonner la manière dont le pouvoir et la violence sont perçus dans les sociétés d'aujourd'hui.

Cette citation reflète parfaitement l'approche de Warner-Vieyra, qui met en lumière la reproduction sociale de la violence.

Nous prenons donc comme hypothèse que Warner-Vieyra, en décrivant ces abus dans un récit narratif, ne vise pas seulement à témoigner, mais aussi à conscientiser sur l'urgence d'un changement. S'inscrivant tant dans la tradition du réalisme social que dans une critique féministe, son roman représente une condamnation littéraire des violences faites aux enfants et un appel à la réforme. Comme Aimé Césaire le rappelle dans *Discours sur le colonialisme* (1950), « La littérature est une arme, elle doit dénoncer, elle doit éveiller »

ANNONCE DU SUJET

Ce discours s'articulera autour de trois principaux axes. Le premier concernera l'impact des traditions et croyances sur le sort des enfants antillais. Le second se penchera sur les multiples formes de violences qu'ils subissent. Enfin, le dernier chapitre examinera les répercussions identitaires et sociales de ces abus, ainsi que l'appel à la libération qu'avance l'auteure.

OBJECTIVE DE L'ÉTUDE

Cette recherche a pour but d'étudier comment l'abus sur l'enfant est représenté dans le roman *Le Quimboiseur l'avait dit*, écrit par Myriam Warner-Vieyra, et d'en extraire son impact social, culturel et éducatif. Elle vise à comprendre de quelle manière l'auteure utilise son écriture engagée pour dénoncer les différentes formes de violence que subissent les enfants et pour encourager un changement d'attitude dans la société antillaise actuelle. Plus précisément, cette étude a les objectifs suivants :

1. Examiner les différentes formes d'abus (physiques, psychologiques, sociaux et symboliques) qui touchent les enfants dans le livre.
2. Découvrir les origines de ces abus, y compris l'héritage colonial, les croyances mystiques et le patriarcat qui façonnent la société antillaise.
3. Analyser comment Myriam Warner-Vieyra emploie la littérature comme un moyen de dénonciation, de sensibilisation et d'éducation sociale.
4. Mettre en lumière les effets de ces abus sur l'identité et la psychologie de l'enfant.
5. Offrir une lecture critique du roman en tant qu'appel à la libération et à la réforme des relations entre adultes et enfants dans les sociétés postcoloniales.

En Somme, cette étude cherche à montrer que la littérature, au-delà de son aspect esthétique, peut devenir un outil puissant pour sensibiliser et défendre les droits des enfants.

JUSTIFICATION DU CHOIX DE SUJET

Le choix de ce sujet est motivé par la nécessité urgente d'une analyse critique des conditions vécues par les enfants dans les sociétés postcoloniales. Dans les Caraïbes modernes, même avec des lois visant à prévenir la maltraitance, un grand nombre d'enfants continuent de souffrir dans des environnements abusifs. Cette recherche a un double intérêt: Littéraire et social.

D'un point de vue littéraire, elle ouvre la voie à l'exploration du rôle éducatif de la littérature, comme Aimé Césaire le mentionne dans *Discours Sur Le Colonialisme* (1950): « La littérature est une arme, elle doit dénoncer, elle doit éveiller. » Sur le plan social, son but est d'encourager une conscience collective sur la nécessité de réformes significatives dans les relations sociales, familiales et institutionnelles concernant les enfants.

MÉTHODOLOGIE

Cette recherche utilise l'analyse textuelle comme méthodologie. Elle se fonde sur une analyse littéraire du livre *Le Quimboiseur l'avait dit* par Myriam Warner-Vieyra, enrichie par des références sociologiques, psychologiques et postcoloniales. L'objectif est de saisir les dynamiques sociales, culturelles et psychologiques qui entourent le thème de l'abus envers les enfants dans la société antillaise. La méthode est structurée autour de trois chapitres principaux, correspondants à trois axes d'analyse qui se complètent :

Le premier chapitre adopte une approche descriptive et contextuelle. Il utilise des sources historiques, anthropologiques et culturelles afin de présenter le cadre social où évolue l'enfant

antillais. L'analyse met en avant l'influence des traditions, des croyances mystiques et du patriarcat sur la perception de l'enfance. Les travaux de Frantz Fanon, Jean Price-Mars et Pierre Bourdieu fournissent un cadre théorique pour cette exploration.

Le deuxième chapitre suit une approche critique et textuelle. Il se concentre sur une lecture analytique du roman, axée sur les personnages, les situations et les symboles d'abus. Cette section mobilise des outils d'analyse littéraire (thématique, narratologique et psychologique) pour détecter les différentes formes de violence — physique, morale et sociale présentes dans l'histoire. Les contributions de la psychologie de l'enfance (Freud, Bandura) et de la sociologie de la domination (Bourdieu, Arendt) guident l'interprétation.

Le dernier chapitre prend une approche prospective et interprétative. Il examine les conséquences des abus sur la formation de l'identité et la socialisation de l'enfant, tout en soulignant l'appel de Warner-Vieyra à une réforme éducative et sociale. Ce chapitre établit un lien entre la littérature et l'action sociale et éducative, s'inspirant des idées de Paulo Freire, Ngugi wa Thiong'o, et Chinua Achebe.

Pour résumer, cette méthodologie allie l'analyse littéraire, la réflexion socioculturelle et la critique postcoloniale pour montrer que *Le Quimboiseur l'avait dit* n'est pas seulement un récit, mais un manifeste contre la souffrance des enfants et un plaidoyer pour leur émancipation.

CHAPITRE I

L'ENFANT ANTILLAIS FACE AUX TRADITIONS ET AUX CROYANCES

Qui est l'enfant antillais?

L'enfant antillais est d'abord le résultat d'une histoire riche, où se mêlent héritage africain, influences européennes et culture créole. Il grandit dans un milieu imprégné par le souvenir de l'esclavage, du mélange des cultures et du colonialisme, qui influencent non seulement son cadre social, mais également sa vision du monde et de lui-même.

D'après Édouard Glissant (1997), l'identité antillaise est une identité en relation, indiquant qu'il s'agit d'une identité changeante et plurielle, formée par le contact et parfois le choc des cultures. L'enfant antillais reçoit cette diversité : il est le gardien d'une culture créole qui mélange les influences africaines, européennes et caribéennes.

Cependant, cette diversité culturelle est souvent liée à des contradictions sociales. Dans de nombreuses communautés antillaises, l'enfant est parfois compris comme un prolongement de la famille ou du groupe, plutôt que comme un individu à part entière. Philippe Ariès (1960), dans *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, explique que dans les sociétés traditionnelles, « l'enfant est resté longtemps socialement invisible », ce qui reste vrai, sous une autre forme, pour les Antilles modernes.

Sur le plan symbolique, l'enfant antillais incarne également un passé douloureux. Frantz Fanon (1952) souligne dans *Peau Noire, Masques Blancs* que les colonisés portent les marques psychologiques d'un système qui a ignoré leur humanité. De cette façon, l'enfant antillais grandit souvent dans une ambiance d'autorité et de soumission, héritage de cette époque coloniale. De plus, la structure familiale, souvent reconfigurée et centrée sur la mère,

a une profonde influence sur son développement. L'enfant est nourri non seulement par ses parents, mais aussi par sa famille élargie et parfois la communauté. Richard Price (2003) note que « la famille créole antillaise repose sur une solidarité élargie, mais aussi sur une régulation collective des comportements personnels ». Cela implique que l'éducation de l'enfant est une responsabilité partagée par la communauté, bien que cette collectivisation puisse aussi entraîner des abus et une diminution de l'intimité.

Ainsi, l'enfant antillais se présente comme un être façonné socialement, culturellement divers et marqué par l'histoire. Il évolue dans une société où les traditions, croyances et hiérarchies continuent de modeler son éducation, son autonomie et sa perception du monde. Par conséquent, sa vulnérabilité n'est pas seulement biologique ou psychologique, mais également historique et culturelle.

1.0 Aperçu Géographique Et Historique De La Société Antillaise

Les Antilles, souvent désignées sous le nom de Caraïbes, représentent un large ensemble d'îles dans la mer des Caraïbes, incluant des lieux comme la Martinique, la Guadeloupe, Haïti, Cuba, la Jamaïque, Sainte-Lucie et la Dominique. Ce groupe d'îles se divise en deux catégories principales: les Grandes Antilles et les Petites Antilles. Du point de vue géographique, elles ont joué un rôle crucial dans le commerce colonial, notamment en ce qui concerne la traite atlantique et l'économie des plantations (Métraux, 1958).

D'un point de vue historique, ces régions portent les traces durables de la colonisation par les Européens et de l'esclavage. Dès le XVIIe siècle, les puissances françaises, anglaises, espagnoles et hollandaises se battaient pour le contrôle de ces territoires. L'économie de ces îles dépendait de l'exploitation des esclaves originaires d'Afrique, qui travaillaient dans les

plantations de sucre et de café. Cette violence systémique a influencé les dynamiques sociales et familiales des communautés antillaises jusqu'à aujourd'hui (Glissant, 1997). Ainsi, la société antillaise actuelle est marquée par un héritage double: d'une part, une riche mixité culturelle résultant des influences africaines, européennes et amérindiennes; d'autre part, une mémoire douloureuse d'asservissement et de domination, qui continue d'affecter les mentalités, les coutumes et les relations de pouvoir (Hall, 1994).

1.1 L'Aspect sociale de la société antillaise

L'aspect social des Antilles d'aujourd'hui trouve ses racines dans une longue histoire marquée par les inégalités de l'époque coloniale. La société des Antilles est fortement hiérarchisée, avec des classes sociales distinctes qui ont émergé de l'histoire des plantations esclavagistes. Selon Stuart Hall (1994), les sociétés postcoloniales conservent « la mémoire des traumatismes collectifs du colonialisme, influençant encore les structures sociales et les identités culturelles » (Cultural Identity and Diaspora).

Dans ce contexte, les enfants ont une position ambivalente, en tant qu'espoir de continuité et en tant qu'objets de discipline. Les valeurs communautaires sont présentes, bien qu'elles soient parfois en contradiction avec une approche éducative autoritaire. Durkheim (1922) mentionne que « l'éducation est l'action des adultes sur les générations qui ne sont pas prêtes pour la vie en société », soulignant que, dans un cadre traditionnel, l'éducation favorise plus la conformité que le développement personnel. Cette hiérarchie sociale, très rigide, accroît la dépendance des plus jeunes, en particulier des enfants issus de familles défavorisées. Ces enfants deviennent souvent invisibles dans l'espace public, ce qui reflète ce que Frantz Fanon (1952) décrit comme « la reproduction de la subordination dans le corps et l'esprit » (Peau

noire, masques blancs).

1.2 L'aspect politique : pouvoir et autorité postcolonial

D'un point de vue politique, les Antilles ont longtemps été sous l'emprise d'un pouvoir colonial, créant un modèle d'autorité vertical. Une élite, souvent l'héritière du système colonial, détient le pouvoir. Aimé Césaire (1950), dans *Discours sur le colonialisme*, critique cette continuité en affirmant que « la colonisation déshumanise tant le colonisé que le colonisateur ».

Cette mentalité d'autorité s'étend à la dynamique familiale, où le chef de famille (généralement masculin) exerce un contrôle total. Hannah Arendt (1958) examine ce phénomène dans *La Condition de l'homme moderne*, en soulignant que les sociétés ayant subi une domination tendent à reproduire des structures de contrôle et de soumission, y compris dans la vie de famille. Dans cette optique, le roman de Warner-Vieyra dépeint des abus envers les enfants dans un cadre où le pouvoir politique et familial se chevauchent. L'autorité paternelle devient une représentation symbolique du pouvoir colonial : contrôler, punir, soumettre.

1.3 L'aspect économique : pauvreté et dépendance structurelle

L'économie des Antilles est toujours marquée par un modèle de dépendance hérité de l'esclavage et des plantations. Éric Williams (1944), dans *Capitalism and Slavery*, montre comment la richesse européenne s'est construite sur la souffrance des esclaves. Cette dépendance économique a évolué en néo-colonialisme, où les communautés locales, particulièrement en milieu rural, restent bloquées dans la pauvreté.

L'UNICEF (2016) indique que près de 40 % des enfants dans les Caraïbes subissent de

multiples privations liées à la pauvreté. Cette précarité économique amplifie les abus, car les enfants sont souvent forcés de travailler ou de se plier à des conditions difficiles pour survivre.

Pierre Bourdieu (1979) évoque ici la notion de violence symbolique, où la pauvreté devient quelque chose que l'on n remet plus en question : « les opprimés considèrent leur situation comme normale ». Dans ce cadre, les enfants des Antilles vivent non seulement une détresse matérielle, mais également une détresse sociale, illustrée par l'absence de reconnaissance et de dignité.

1.4 L'aspect religieux : croyances, syncrétisme et pouvoir spirituel

Les Antilles forment un lieu de syncrétisme religieux particulier, où cohabitent catholicisme, vaudou, obi, kimbois et d'autres spiritualités africaines. Jean Price-Mars (1928), dans *Ainsi parla l'oncle*, affirme que ces croyances représentent « l'authentique âme de l'Haïtien et du Caribéen », mais elles peuvent également servir à instaurer la peur et la domination.

La religion populaire a un impact significatif sur l'éducation et les dynamiques familiales. Les kimboiseurs, figures spirituelles ambivalentes, incarnent la sagesse tout en étant perçus comme une menace. Dans le roman de Warner-Vieyra, cette autorité mystique est fréquemment exploitée pour justifier des abus sous le prétexte de purification ou d'exorcisme. Le pape Jean-Paul II (1983), lors de son séjour en Haïti, avait déjà mis en garde : « Une foi sans justice devient superstition ». Cette citation démontre bien la dérive religieuse au sein des sociétés antillaises, où la foi peut, au lieu de libérer, asservir les plus vulnérables, en particulier les enfants.

1.5 La place de la femme dans la société antillaise

Dans la culture antillaise, la femme se trouve dans une situation contradictoire : elle est à la fois le soutien de la famille et socialement subordonnée. Maryse Condé (1979) souligne que « la femme antillaise est à la fois la gardienne de l'héritage culturel et la captive des traditions » (La parole des femmes).

Dans *Le Quimboiseur l'avait dit*, Warner-Vieyra décrit des mères souvent impuissantes, tiraillées entre l'amour maternel et l'obéissance aux normes patriarcales. Simone de Beauvoir (1949) écrit dans *Le Deuxième Sexe* : « On ne devient pas femme par la naissance, mais par un parcours », et dans le contexte des Antilles, ce chemin est influencé par la douleur et la force intérieure.

La domination masculine se manifeste non seulement au sein de la famille, mais aussi dans la distribution des tâches, l'accès à l'éducation et la participation sociale. Bien que les femmes soient cruciales pour la survie économique et affective, elles sont souvent privées de reconnaissance et de voix.

1.6 L'esclavage et la colonisation : bases historiques de la souffrance

L'esclavage représente le fondement historique de la société antillaise. Aimé Césaire (1950) rappelle que « la colonisation n'est pas un acte de bonté, mais une plongée dans l'inhumanité ». Les conséquences de l'esclavage - humiliation, travail forcé, séparation des familles - ont laissé des marques profondes sur la psychologie et la structure sociale des populations.

Frantz Fanon (1961) dans *Les Damnés de la Terre* affirme que « la décolonisation signifie la création de nouveaux individus ». Cependant, dans la société antillaise décrite par

Warner-Vieyra, cette transformation reste incomplète : les mentalités coloniales persistent, surtout à travers les pratiques éducatives sévères et la soumission des enfants.

L'enfant antillais porte l'héritage d'une histoire de servitude collective. Son oppression représente la persistance de l'esclavage, mais sous d'autres aspects comme la culture, la religion et la famille.

1.7 La Place des enfants Antillais dans la Culture Traditionnelle

Dans la culture traditionnelle des Antilles, la position de l'enfant est complexe: il est à la fois honoré en tant qu'avenir de la communauté et soumis à une discipline stricte. Comme l'indique Price (2003), dans *Ces Sociétés Issues De L'esclavage*, l'enfant n'était pas considéré comme un individu indépendant mais plutôt comme une partie de la famille élargie et, parfois, comme un atout économique.

Les enfants antillais grandissaient au sein d'une société souvent composée de familles recomposées et communautaires. L'autorité parentale, marquée par une forte dominance patriarcale, se manifestait à travers une éducation rigoureuse, où les corrections physiques étaient vues comme des méthodes acceptables pour enseigner la morale (Condon et Ogilvie, 1991).

Cette vision s'accompagnait d'un ensemble de valeurs axées sur l'obéissance, le respect des aînés et la sauvegarde des traditions. L'enfant devait être « dressé » plutôt que soutenu, ce qui aide à expliquer pourquoi il est souvent dépeint dans la littérature antillaise comme un être opprimé ou utilisé (Chamoiseau, 1990).

1.8 L'impact des croyances sur l'enfance

La culture des Antillaises se caractérisent par une fusion religieuse fascinante. L'influence des croyances africaines, mélangées au catholicisme imposé par les colonisateurs, a engendré des expressions spirituelles hybrides, telles que le vaudou haïtien, l'obi jamaïcaine ou le quimbois guadeloupéen (Hurbon, 2001).

Dans *Le Quimboiseur l'avait dit* (1980), Myriam Warner-Vieyra démontre de manière éclatante comment ces croyances influencent la vie au quotidien. La figure du quimboiseur est perçue comme une entité à craindre, détenant une force mystique qui va au-delà de la logique. Les jeunes, en particulier, sont fréquemment soumis à des rites d'exorcisme ou de purification: « On l'avait amenée chez le quimboiseur pour qu'il expulse les mauvais esprits... Elle tremblait encore dans la nuit. » (*Le Quimboiseur l'avait dit*, p. 43).

Ces rituels créent une atmosphère de terreur et participent à une forme d'abus psychologique. Frantz Fanon, dans *Peau noire, masques blancs* (1952), explique que le colonisé est piégé dans un monde de coutumes et attribue tout au surnaturel. L'enfant, en pleine croissance, absorbe ainsi une perception du monde teintée d'angoisse et de soumission.

1.9 L'enfant comme une propriété de la collectivité et l'autorité parentale

Dans la culture antillaise, l'enfant est souvent vu comme un « bien partagé ». Il n'appartient pas uniquement à ses parents, mais également à la famille élargie et à la communauté (Bonniol, 1992). Ce statut entraîne une surveillance constante de son éducation et légitime des méthodes violentes ou dégradantes.

Dans ce roman, Warner-Vieyra illustre cette logique avec des séquences où les enfants subissent des coups, des punitions sévères et des humiliations: « On affirmait que frapper un

enfant, c'était en réalité l'aimer. Mais dans ses yeux, il n'y avait que de la peur. » (Le Quimboiseur l'avait dit, p. 67).

Cette violence éducative peut être comprise comme une forme de « violence symbolique », selon Pierre Bourdieu (*La Reproduction*, 1979). En d'autres termes, elle est perçue comme normale et justifiée, alors qu'elle engendre des traumatismes profonds. Le système patriarcal et autoritaire empêche l'enfant d'atteindre une authentique autonomie et favorise la transmission de la violence d'une génération à l'autre. L'enfant évolue donc dans un environnement où l'amour se mêle à la souffrance, où l'obéissance est obtenue par la crainte plutôt que par la communication (Murdoch, 2013).

Ce premier chapitre a permis de remettre l'enfant antillais dans son cadre socio-historique et culturel. Les Antilles, marquées par l'esclavage et le colonialisme, ont engendré une société influencée par un syncrétisme religieux, une hiérarchie familiale prononcée et un héritage de violence symbolique. Dans cet univers, l'enfant apparaît comme une figure fragile, balançant entre le respect des traditions et une douleur silencieuse.

À travers *Le Quimboiseur l'avait dit*, Myriam Warner-Vieyra met en lumière comment les croyances mystiques, les superstitions et les abus familiaux écrasent les enfants. Cette analyse prépare le terrain pour le chapitre suivant, qui traitera plus directement des diverses formes de violence physique, psychologique et sociale néfastes subies par les enfants antillais.

CHAPITRE II

LES DIFFÉRENTES FORMES D'ABUS DE L'ENFANT DANS L'ŒUVRE

Dans *Le Quimboiseur L'avait Dit* (1980), Myriam Warner-Vieyra entraîne ses lecteurs au sein de la douloureuse réalité de l'enfance dans la culture antillaise traditionnelle. Elle met en avant des traditions culturelles, des croyances et des dynamiques sociales qui, au lieu de protéger les enfants, les exposent à plusieurs types de maltraitance: Abus physiques et psychologiques, exploitation à la maison et sur le plan économique, ainsi que négligence à la fois institutionnelle et sociale.

Cette section vise à explorer ces formes d'abus dans le contexte du roman, tout en liant celles-ci aux vérités socio-historiques des Antilles. Cependant, avant de plonger dans l'analyse, il est essentiel de donner un aperçu de la vie et de l'œuvre de l'auteure, Myriam Warner-Vieyra, dont l'écriture est fortement influencée par les thèmes de l'oppression et de la résilience.

2.0 La vie et parcours de Myriam Warner-Vieyra

Myriam Warner-Vieyra est née en 1939 à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, et a grandi dans une société encore profondément influencée par le colonialisme et les inégalités. Après avoir poursuivi des études en France, elle s'est installée au Sénégal, où elle a rencontré des intellectuels africains postcoloniaux. Cette expérience à travers la Caraïbe, l'Europe et l'Afrique enrichit son écriture d'une perspective critique et transnationale sur la situation des femmes, des enfants et des personnes marginalisées (Nesbitt, 2003).

En plus de son livre *Le Quimboiseur L'avait Dit* (1980), elle a écrit *Juletane* (1982), qui aborde les défis auxquels fait face une femme guadeloupéenne dans un mariage polygame au

Sénégal. *Femmes échouées* (1988), un ensemble de nouvelles illustrant les destins tragiques mais résistants de femmes caribéennes et africaines.

Dans l'ensemble de son œuvre, Warner-Vieyra place les individus les plus fragiles au cœur de ses réflexions: Enfants, femmes et personnes marginalisées. Son travail fait partie d'une littérature engagée qui met en lumière les conséquences de la colonisation, du patriarcat et des coutumes sur la vie individuelle.

2.1 Résumé de l'œuvre

Le roman *Le Quimboiseur l'avait dit* (Warner-Vieyra, 1980) présente, avec un ton à la fois direct et sobre, la vie d'une communauté antillaise influencée par ses traditions, la pauvreté et une puissance mystique incarnée par le quimboiseur. L'histoire se concentre surtout sur les vécus des enfants et des femmes d'un village, où se mêlent pratiques religieuses, domination masculine et oppression sociale, créant ainsi diverses formes de violence. Warner-Vieyra développe un récit riche en voix différentes, alternant moments intimes et scènes de vie collective, pour montrer comment la souffrance des individus est toujours liée à des structures plus larges.

Le début du roman montre des situations familiales apparemment ordinaires qui mettent peu à peu en lumière leur aspect traumatisant : maltraitance d'enfants, rituels de purification, et justifications de la violence. L'autrice illustre comment la figure du quimboiseur, portant une autorité spirituelle, devient souvent le moyen ou le prétexte pour justifier les abus : il représente la croyance qui valide la souffrance. La narration insiste sur la peur qui s'installe chez les plus jeunes « Elle tremblait encore dans la nuit. » (Warner-Vieyra, 1980, p. 43) ainsi que sur l'acceptation des punitions : « On affirmait que frapper un enfant, c'était en réalité

l'aimer. » (Warner-Vieyra, 1980, p. 67).

Les personnages sont dépeints avec peu de mots mais d'une grande force émotionnelle, souvent coincés entre l'amour et la violence : mères désespérées, pères autoritaires, et voisins complices ou passifs. Les scènes quotidiennes évoquent des images puissantes de dépossession des enfants devant assumer des responsabilités d'adultes et privés de leurs jeux — comme le montre le cri simple et touchant du récit : « Elle voulait jouer. » (Warner-Vieyra, 1980, p. 58). L'écrivaine met également en lumière le silence qui entoure la victime : « Alors elle se tut. » (Warner-Vieyra, 1980, p. 80).

Le roman aborde plusieurs thèmes, dont la violence éducative, la manipulation religieuse, la pauvreté endémique et la transmission des comportements abusifs entre générations. Warner-Vieyra ne se contente pas de montrer la douleur ; elle cherche à rendre son discours critique et moral : mettre en avant ce qui est souvent négligé, briser la banalisation de la violence, et appeler à changer les relations sociales. Son style, à la fois lucide et touchant, lie réalisme social et intensité symbolique, permettant à l'œuvre d'être à la fois un témoignage et un appel à l'action.

En définitive, *Le Quimboiseur l'avait dit* est un roman engagé, dont la force réside dans sa capacité à lier l'intime et le collectif : en relatant des histoires personnelles, Warner-Vieyra met en lumière les mécanismes culturels et historiques — colonisation, patriarcat, croyances traditionnelles qui conduisent et justifient l'abus envers les enfants dans la société antillaise.

2.2 Thématiques principales dans *Le Quimboiseur L'avait Dit*

Cette œuvre traite plusieurs thèmes récurrents :

- a. **L'enfance blessée:** Le récit se concentre sur la vie des enfants, en montrant les violences qu'ils subissent.
- b. **L'impact des croyances et des superstitions:** Le personnage du quimboiseur représente une figure mystique dont l'autorité légitime les abus et l'oppression.
- c. **La violence du patriarcat:** L'autorité des pères et des communautés se traduit par des sanctions sévères et un contrôle oppressif.
- d. **La douleur transmise de génération en génération:** Les abus vécus par les enfants deviennent des comportements normaux qui se reproduisent.
- e. **Le silence et l'indifférence:** La souffrance des enfants est souvent passée sous silence, minimisée ou justifiée par la société.

Ces thématiques s'intègrent dans une réflexion plus large sur les sociétés postcoloniales, où l'héritage de l'esclavage continue d'influencer les relations humaines (Fanon, 1952; Glissant, 1997).

2.3 La violence physique et psychologique

Dans le livre, les abus physiques sont montrés comme une méthode éducative fréquente. Les enfants subissent des coups, sont privés de repas ou enfermés. Warner-Vieyra illustre les effets sur la psyché à travers des scènes détaillées: « Elle sursautait à chaque bruit. Même lorsqu'elle dormait, ses bras se crispaient comme pour se défendre. » (*Le Quimboiseur l'avait dit*, p. 73).

Ces actes de violence ne sont pas dépeints comme rares, mais plutôt comme habituels,

presque acceptés dans le cadre de l'éducation. La citation d'Arendt (*Condition de L'homme Moderne*, 1958) résume bien cette notion : « La violence apparaît lorsque les mots échouent. ». Dans ce contexte, l'adulte, incapable de communiquer ou de soutenir l'enfant, utilise le châtiment physique comme unique méthode d'éducation. Ce choix engendre des traumatismes persistants, une peur incessante et une diminution de l'estime de soi.

2.4 La manipulation et l'exploitation des enfants

Dans le roman, les jeunes subissent aussi une exploitation, surtout à travers les tâches ménagères et agricoles. Ils sont appelés trop tôt à assumer des responsabilités d'adultes, ce qui les prive d'une enfance ordinaire: « On lui avait dit qu'elle était grande maintenant. Mais elle ne voulait pas être grande. Elle voulait jouer. » (Le Quimboiseur l'avait dit, p. 58).

Ce passage révèle le choc entre les besoins naturels de l'enfant et les pressions sociales imposées par la société.

La pensée de Simone de Beauvoir (*Le Deuxième Sexe*, 1949) résonne particulièrement ici: « On ne naît pas femme, on le devient. »

On pourrait également affirmer: « On ne naît pas adulte, mais on le devient trop tôt. » Dans la société dépeinte par Warner-Vieyra, l'enfance est raccourcie, sacrifiée pour une logique de survie économique et culturelle.

2.5 L'insensibilité sociale et institutionnelle

Un des éléments les plus marquants du roman est la façon dont la souffrance des enfants est banalisée. L'auteure révèle puissamment la complicité muette des adultes, qui choisissent de ne pas écouter ou reconnaître la douleur:

« Les grandes personnes disaient que ce n'était rien, qu'elle exagérait. Alors elle se tut. » (p. 80).

Ce silence collectif rejoint le point de vue de Hannah Arendt sur la « banalité du mal ». L'abus, qui est répété et accepté, ne semble plus choquant et devient une norme. Cette indifférence de la société et des institutions empêche l'enfant de voir sa souffrance reconnue et alimente sa marginalisation.

2.6 Analyse critique d'autres oeuvres de Warner-Vieyra

La question des abus et de l'oppression est présente dans l'ensemble des écrits de Warner-Vieyra. Dans le roman *Juletane* (1982), l'héroïne originaire de Guadeloupe, mariée à un homme sénégalais qui a plusieurs épouses, traverse des périodes d'isolement, de folie, et de désillusion. Même si la polygamie est au cœur de l'histoire, ce livre explore aussi les conséquences néfastes de la mécompréhension culturelle et de la violence à l'intérieur du foyer (Murdoch, 2013).

Dans *Femmes Échouées* (1988), Warner-Vieyra raconte les histoires de femmes et d'enfants touchés par la pauvreté, l'exil et les violences liées au patriarcat. Ce recueil prolonge les idées introduites dans *Le Quimboiseur L'avait Dit*, montrant que la société postcoloniale ne s'est pas libérée mais a plutôt créé de nouvelles formes de servitude.

Ces œuvres illustrent bien la détermination de l'auteure à donner une voix à ceux qui sont souvent silencieux, à exposer les abus que subissent les plus fragiles, et à encourager une prise de conscience au sein de la société.

Ce deuxième chapitre a permis de mettre en évidence les différentes formes d'abus subies par les enfants dans *Le Quimboiseur l'avait dit*. Warner-Vieyra décrit une enfance marquée par la violence physique, la peur psychologique, l'exploitation domestique et l'indifférence sociale.

L'auteure montre que ces abus ne sont pas isolés, mais s'inscrivent dans un système culturel et historique issu de l'esclavage, du patriarcat et du poids des traditions. Elle souligne également la complicité des adultes et des institutions, qui transforment la douleur en norme.

À travers ce récit, Warner-Vieyra contribue à une réflexion plus large sur la mémoire coloniale et ses conséquences sur les générations postérieures. Son œuvre, en dénonçant l'injustice, ouvre la voie à une réappropriation de l'enfance comme espace de dignité, de jeu et de liberté.

CHAPITRE III

CONSÉQUENCES ET APPEL À LA LIBÉRATION DE L'ENFANT ANTILLAIS

3.1 Perte de confiance en soi

L'enfance est une phase cruciale où se construisent l'identité, le psychisme et le cadre social d'un individu. Toutefois, toute forme d'abus, qu'il soit physique, psychologique ou symbolique, entraîne une rupture sérieuse dans le développement de l'estime de soi chez l'enfant. Dans son œuvre *Le Quimboiseur L'avait Dit*, Myriam Warner-Vieyra montre à travers les expériences de certains jeunes personnages, le poids de la violence au sein de la famille et de la société qui mène à un affaiblissement psychologique persistant.

John Bowlby (1969) indique que la qualité des premières relations affectives et éducatives joue un rôle essentiel dans le bien-être psychologique de l'enfant. L'enfant confronté à des humiliations, à la cruauté ou à l'absence de protection ressent un sentiment d'infériorité qui continue à le suivre même à l'âge adulte (Bowlby, *Attachment and Loss*, Londres: Hogarth Press). Ce manque de confiance se traduit par un retrait social, une difficulté à s'affirmer et une tendance à culpabiliser pour les violences qu'il a subies.

Warner-Vieyra met en lumière ce processus à travers des descriptions d'enfants qui, au lieu de grandir dans un milieu sécurisant, sont plongés dans un environnement d'angoisse, de méfiance et de douleur. Le roman démontre donc que la violence subie par un enfant dépasse le cadre familial: Elle devient une blessure existentielle qui compromet la possibilité de développer une identité saine

3.2 Transmission intergénérationnelle de la violence

Un autre élément des effets de l'abus est la répétition des comportements violents à travers les générations. Comme l'affirme Alice Miller (1983):

Ce qui n'est pas résolu dans une génération se transmet inconsciemment à la suivante. (C'est pour ton bien, Paris: Aubier).

De ce fait, un enfant victime de maltraitance intériorise la violence comme un moyen « normal » de gérer les relations humaines.

Dans le roman de Warner-Vieyra, on observe cette dynamique quand des adultes répliquent sur des plus jeunes les mêmes méthodes coercitives dont ils ont souffert dans leur propre enfance. Ainsi, l'abus devient un phénomène qui ne s'arrête pas: Il se transforme en culture intériorisée, en un « héritage » de douleur.

Cette observation fait écho aux recherches de Pierre Bourdieu (1993) sur la violence symbolique: Les rapports de domination intégrés dès l'enfance s'enracinent profondément et influencent la manière dont l'individu se comporte avec autrui. Par conséquent, un enfant qui a grandi dans la peur et l'humiliation sera plus susceptible de reproduire ou d'accepter des comportements abusifs.

En exposant ces réalités, Warner-Vieyra souligne l'importance de rompre ce cycle néfaste pour permettre l'émergence d'une société nouvelle où l'enfant est enfin reconnu comme un porteur de droits.

3.3 Myriam Warner-Vieyra et son engagement

Un des grands atouts de *Le Quimboiseur l'avait dit* réside sur la capacité à permettre aux personnes sans voix de s'exprimer. Par son écriture, Warner-Vieyra met en avant la douleur des enfants, qui, souvent, se retrouvent réduits au silence par la peur ou par le contrôle des

adultes et de la communauté.

La romancière se situe dans la tradition des auteures africaines et caribéennes comme Mariama Bâ (*Une si longue lettre*) ou Werewere Liking, qui considèrent la littérature comme un moyen de contestation sociale. Dans l'œuvre de Warner-Vieyra, la dénonciation des abus dépasse la simple description: c'est aussi un cri d'alarme, un rejet de la banalisation des violences faites aux enfants.

Comme le déclare Ngugi wa Thiong'o (1986) dans *Decolonising The Mind*, la littérature postcoloniale a pour vocation de "rééduquer" et de réveiller les consciences dans la société face à ses dérives. Warner-Vieyra adopte cette responsabilité: elle utilise le roman pour indiquer que l'abus ne doit pas être considéré comme une fatalité culturelle, mais plutôt comme une injustice à combattre.

3.4 Appel changement au social et éducatif

En plus de dénoncer, Warner-Vieyra lance un appel implicite au changement social et éducatif. Elle souligne l'importance de réviser les relations entre adultes et enfants, pour remplacer un modèle basé sur l'autorité par un modèle axé sur le respect, le dialogue et la protection.

Le roman met en avant la place centrale de l'éducation: Celle-ci ne doit pas se limiter à l'enseignement traditionnel, mais doit offrir une éducation humanisante qui respecte la dignité de l'enfant. Cette vision fait écho aux réflexions de Paulo Freire (1970) dans *Pédagogie des opprimés*, où l'éducation est perçue comme un moyen de liberté, et non comme une reproduction des rapports de pouvoir.

De cette manière, Warner-Vieyra adopte une approche éthique et engagée: son œuvre

devient un manifeste littéraire plaidant pour une société plus équitable, où les enfants sont reconnus comme des individus à part entière et non comme de simples possessions des adultes.

La libération de l'enfant ne peut être réalisée qu'à travers une prise de conscience collective. Warner-Vieyra démontre que le problème de l'abus n'est pas seulement une question individuelle, mais fait partie d'un système: il témoigne d'une société influencée par les vestiges du colonialisme, le patriarcat et la continuité de pratiques traditionnelles qui privilégient l'autorité au détriment du dialogue.

Dans ce contexte, l'éducation et la littérature deviennent des outils essentiels pour le changement social. L'éducation permet de transmettre aux jeunes le respect des droits humains, tandis que la littérature éveille les consciences, critique et construit une mémoire libre. Comme le souligne Chinua Achebe, « Un écrivain africain ne peut rester apathique. Sa mission consiste à réécrire l'histoire et à participer à la renaissance de la société » (*Morning Yet on Creation Day* 1975).

À travers son roman, Warner-Vieyra réalise cet objectif: elle remet en question le silence sur les abus envers les enfants et encourage la création d'une conscience collective basée sur la justice et la dignité.

Pour faire face à ce problème, plusieurs mesures peuvent être envisagées:

1. Renforcement des lois:

Il est crucial d'établir et de mettre en pratique des lois plus strictes pour protéger les enfants de toutes les formes d'abus, en accord avec la Convention sur les droits de l'enfant (ONU, 1989).

2. Changements dans l'éducation:

Il serait bénéfique d'intégrer dans les programmes scolaires des cours concernant les droits des enfants, ainsi que la non-violence et la manière de résoudre les conflits pacifiquement.

3. Promotion des initiatives locales:

Informier et sensibiliser les familles et les communautés à travers des campagnes de proximité, afin de changer les mentalités.

4. Littérature et art engagés:

Promouvoir les œuvres littéraires et artistiques qui abordent la question des abus afin de nourrir le débat public et d'ancrer une conscience sociale.

Ainsi, Warner-Vieyra ne se limite pas à raconter une histoire: Elle invite à une véritable révolution culturelle et sociale, où l'enfant devient le centre des préoccupations collectives.

Ce chapitre a montré que les abus subis par l'enfant ont des conséquences durables sur sa construction identitaire, qu'ils se perpétuent de manière transgénérationnelle et qu'ils fragilisent la société dans son ensemble. À travers *Le Quimboiseur l'avait dit*, Myriam Warner-Vieyra se fait porte-parole des enfants, dénonçant les violences tout en appelant à une réforme éducative et sociale. La libération de l'enfant passe par une prise de conscience collective, où l'éducation et la littérature jouent un rôle central. La romancière nous rappelle que l'avenir de l'Afrique et des sociétés issues du colonialisme dépend de la manière dont elles sauront protéger et valoriser leur jeunesse.

3.5 Contributions à la Connaissance

Cette recherche a mis en avant plusieurs contributions:

1. **Contribution Littéraire:** elle a illustré comment une œuvre de fiction peut transmettre des réalités sociales souvent ignorées par les discours dominants.
2. **Contribution Sociologique:** elle a révélé les structures sociales et culturelles qui maintiennent l'abus.
3. **Contribution éducative et politique:** elle a proposé des chemins vers l'émancipation, soulignant le rôle essentiel de l'école, de la famille et de la littérature pour bâtir une société plus équitable.
4. **Contribution mémorielle et humaniste:** elle rappelle que protéger les enfants, c'est assurer l'avenir de la société en Afrique. Amadou Hampâté Bâ a écrit en 1960: « Chaque enfant qui naît est un renouveau pour l'humanité. »

3.6 Limites et perspectives

Chaque recherche a ses limites. Ce mémoire a été centré sur une œuvre spécifique, *Le Quimboiseur l'avait dit*, ce qui limite la variété des illustrations. Une comparaison avec d'autres auteurs africains comme Camara Laye, Calixthe Beyala ou Ken Bugul aurait permis d'élargir la portée des analyses. En outre, des enquêtes de terrain avec des enfants, des éducateurs et des organisations de protection auraient enrichi l'étude avec des données concrètes.

CONCLUSION

La recherche intitulée « L'abus de l'enfant dans la société antillaise de nos jours, une étude de *Le Quimboiseur l'avait dit* de Myriam Warner-Vieyra » s'est donné pour but de mettre en évidence les réalités psychologiques, sociales et culturelles autour de la maltraitance des enfants. En utilisant une approche interdisciplinaire qui combine critique littéraire, sociologie et psychologie, ce mémoire visait à faire deux constats : d'une part, la gravité des abus subis par les enfants, et d'autre part, l'importance de la littérature comme outil de sensibilisation, de critique et de changement social.

En somme, ce mémoire a mis en avant l'importance de l'œuvre de Myriam Warner-Vieyra pour appréhender les enjeux contemporains de l'enfance en Afrique. L'abus envers les enfants n'est pas seulement une transgression des droits humains fondamentaux, mais cela constitue également un obstacle au développement durable et à la cohésion des sociétés. Warner-Vieyra, en tant qu'artiste visionnaire, souligne que l'avenir de l'Afrique réside dans sa capacité à affranchir ses enfants des entraves de la violence, de l'ignorance et de l'exploitation. Il nous appartient donc de changer le cri de la littérature en une action sociale. Comme le disait Nelson Mandela en 1995: « Il n'existe pas de témoignage plus profond de l'âme d'une société que la façon dont elle s'occupe de ses enfants. »

De ce fait, la littérature d'Afrique et des Antilles, notamment les écrits de Warner-Vieyra, reste une voix qui prophétise, un appel à agir et une nécessité de justice pour les enfants africains d'aujourd'hui et de demain.

BIBLIOGRAPHIE

- Achebe, C. *Morning yet on creation day: Essays*. Heinemann. 1975
- Ariès, P. *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris: Plon. 1960
- Arendt, H. *La condition de l'homme moderne*. Paris: Calmann-Lévy. 1958
- Bandura, A. *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall. 1977
- Beauvoir, S. de. *Le deuxième sexe*. Paris: Gallimard. 1949
- Bonniol, J.-L. *La couleur comme maléfice: Une illustration créole de la généalogie des « Blancs » et des « Noirs »*. Paris: Albin Michel. 1992
- Bourdieu, P. *La reproduction: Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Minuit. 1979
- Bourdieu, P. *La misère du monde*. Paris: Seuil. 1993
- Bowlby, J. *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*. London: Hogarth Press. 1969
- Césaire, A. *Discours sur le colonialisme*. Paris: Présence Africaine. 1950
- Chamoiseau, P. *Antan d'enfance*. Paris: Gallimard. 1990
- Condé, M. *La parole des femmes*. Paris: L'Harmattan. 1979
- Condon, J., & Ogilvie, E. *The child in post-slavery Caribbean society*. London: Caribbean Studies Press. 1991
- Dolto, F. *La cause des enfants*. Paris: Gallimard. 1985
- Durkheim, É. *Éducation et sociologie*. Paris: PUF. 1922
- Fanon, F. *Peau noire, masques blancs*. Paris: Seuil. 1952
- Fanon, F. *Les damnés de la terre*. Paris: Maspero. 1961
- Freire, P. *Pédagogie des opprimés*. Paris: Maspero. 1970
- Glissant, É. *Poétique de la relation*. Paris: Gallimard. 1997
- Hall, S. *Cultural identity and diaspora*. In P. Williams & L. Chrisman (Eds.), *Colonial discourse and post-colonial theory* (pp. 392–403). New York: Columbia University Press. 1994
- Hurbon, L. *Les mystères du vaudou*. Paris: Gallimard. 2001
- Jean-Paul II. *Discours à Haïti*. Vatican Archives. 1983, March 9

- Mandela, N. *Long walk to freedom*. London: Little, Brown and Company. 1995
- Métraux, A. *Le vaudou haïtien*. Paris: Gallimard. 1958
- Miller, A. *C'est pour ton bien: Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*. Paris: Aubier. 1983
- Murdoch, A. *Creole identities and Caribbean literature*. Oxford: Oxford University Press. 2013
- Ndung'u, N., Nyamu, D., & Wamahiu, P. *Postcolonial childhoods and the politics of education*. Nairobi: University of Nairobi Press. 2022
- Nesbitt, N. *Voicing memory: History and subjectivity in Francophone Caribbean literature*. Charlottesville: University of Virginia Press. 2003
- Ngugi wa Thiong'o. *Decolonising the mind: The politics of language in African literature*. London: James Currey. 1986
- Paulo Freire. *L'éducation, pratique de la liberté*. Paris: Maspero. 1974
- Price, R. *The miracle of creolization*. Baltimore: Johns Hopkins University Press. 2003
- Price-Mars, J. *Ainsi parla l'oncle*. Port-au-Prince: Imprimerie de l'État. 1928
- UNICEF. *La situation des enfants dans le monde 2016: L'égalité des chances pour chaque enfant*. New York: UNICEF. 2016
- Warner-Vieyra, M. *Le Quimboiseur l'avait dit*. Paris: Présence Africaine. 1980
- Warner-Vieyra, M. *Juletane*. Paris: Présence Africaine. 1982
- Warner-Vieyra, M. *Femmes échouées*. Paris: Présence Africaine. 1988
- Williams, E. *Capitalism and slavery*. Chapel Hill: University of North Carolina Press. 1944

TABLE DE MATIÈRE

Page de Titre	- - - - -	i
Approbation -	- - - - -	ii
Dédicace	- - - - -	iii
Remerciements	- - - - -	iv
Résumé	- - - - -	v
Introduction -	- - - - -	1
Annonce du sujet-	- - - - -	4
Objective de l'étude-	- - - - -	4
Justification du choix de sujet -	- - - - -	5
Méthodologie	- - - - -	5

CHAPITRE I : L'ENFANT ANTILLAIS FACE AUX TRADITIONS ET AUX CROYANCES

Qui est l'enfant antillais?	- - - - -	7
1.0 Aperçu Géographique Et Historique De La Société Antillaise	- - - - -	8
1.1 L'Aspect sociale de la société antillaise	- - - - -	9
1.2 L'aspect politique : pouvoir et autorité postcolonial-	- - - - -	10
1.3 L'aspect économique : pauvreté et dépendance structurelle	- - - - -	10
1.4 L'aspect religieux : croyances, syncrétisme et pouvoir spirituel	- - - - -	11
1.5 La place de la femme dans la société antillaise	- - - - -	12
1.6 L'esclavage et la colonisation : bases historiques de la souffrance	- - - - -	12
1.7 L'esclavage et la colonisation : bases historiques de la souffrance`	- - - - -	13

1.8 L'impact des croyances sur l'enfance	- - - - -	14
1.9 L'enfant comme une propriété de la collectivité et l'autorité parentale	- - -	14

CHAPITRE II : LES DIFFÉRENTES FORMES D'ABUS DE L'ENFANT DANS L'ŒUVRE

2.0 La vie et parcours de Myriam Warner-Vieyra	- - - - -	16
2.1 Résumé de l'œuvre	- - - - -	17
2.2 Thématiques principales dans <i>Le Quimboiseur L'avait Dit</i>	- - - - -	19
2.3 La violence physique et psychologique	- - - - -	19
2.4 La manipulation et l'exploitation des enfants	- - - - -	20
2.5 L'insensibilité sociale et institutionnelle-	- - - - -	20
2.6 Analyse critique d'autres oeuvres de Warner-Vieyra	- - - - -	21

CHAPITRE III : CONSÉQUENCES ET APPEL À LA LIBÉRATION DE L'ENFANT ANTILLAIS

3.1 Perte de confiance en soi	- - - - -	23
3.2 Transmission intergénérationnelle de la violence-	- - - - -	24
3.3 Myriam Warner-Vieyra et son engagement	- - - - -	24
3.4 Appel changement au social et éducatif	- - - - -	25
3.5 Contributions à la Connaissance	- - - - -	28
3.6 Limites et perspectives	- - - - -	28
CONCLUSION	- - - - -	29
BIBLIOGRAPHIE	- - - - -	30
TABLE DE MATIÈRE	- - - - -	32